

Faut-il fermer les rues devant les écoles pour la santé des enfants ?

Une école de Saint-Josse va bloquer l'accès des véhicules motorisés à la rue devant l'établissement, chaque matin durant une heure. Une initiative test qui vise surtout à préserver la qualité de l'air.

Ce lundi 11 juin commencera à Saint-Josse une expérience unique en Région bruxelloise. Les 120 mètres de la rue de la Limite, au cœur de laquelle se situe l'école Sint-Joost-aan-Zee, sera coupée à la circulation entre 8 et 9 h, chaque matin. Objectif principal : préserver les bronches fragiles des bambins.

« L'initiative émane du comité des parents d'élèves de l'école, explique Charline Six, responsable de la communication de la commune de Saint-Josse. En mai dernier, ils ont présenté leur projet pour la qualité de l'air au sein de l'école. Le bourgmestre, Emir Kir (PS), a été sensible à leurs arguments et a proposé de lancer une phase de test dès le mois de juin. » La rue qui donne accès à l'établissement sera donc fermée par des barrières, chaque jour de cours, de 8 à 9 h et ce jusqu'au 29 juin. Un premier bilan de l'expérience sera réalisé début juillet entre la commune, les parents et la direction de Sint-Joost-aan-Zee. Mais l'expérience reprendra de toute manière à la rentrée, jusqu'à fin octobre.

« Du cas par cas »

Ce test grandeur nature fera-t-il des petits ? « Ce n'est pas du tout garanti, assure la porte-parole de la commune. La rue de la Limite est un axe secondaire, à sens unique. On ne pourrait pas bloquer toutes les rues abritant une école. C'est du cas par cas. L'important à nos yeux est de mettre en place une dynamique. C'est un test souple », promet Charline Six. Pour objectiver ses effets, les gardiens de la paix seront chargés de rendre compte de l'adaptation de la mobilité dans le quartier. Les parents d'élèves s'occuperont d'effectuer

des relevés de la qualité de l'air.

Est-ce un hasard si l'initiative vient de la seule école néerlandophone de Saint-Josse ? En tout cas, les écoles flamandes ont une longueur d'avance en la matière. Notamment à Gand et Anvers, où de nombreux établissements scolaires ont fait le choix d'éloigner les voitures deux fois par jour, au début et à la fin des heures de cours. Motivation supplémentaire : la sécurité routière. Comme le soulignait la chroniqueuse de la VRT Joyce Azar dans une récente chronique sur La Première : « En février dernier, un enfant de 6 ans avait perdu la vie à Bruges, fauché par un camion alors qu'il traversait à vélo un passage piéton près de son école. La colère des parents avait mené à la fermeture de deux rues. »

Si le danger de la pollution pour les enfants n'est plus à établir (lire par ailleurs), fermer les voies d'accès aux écoles n'est pas la solution à tous les maux. En matière de santé, l'impact global d'une fermeture temporaire d'un petit axe routier demeure faible. Concernant la mobilité, on craint que les parents ne se garent un peu plus loin de l'entrée de l'école, générant des embarras pour tout le quartier. « Au niveau de la police, nous nous tenons prêts à intervenir au cas où un véhicule bloquerait une rue adjacente, précise Audrey Dereymaeker, porte-parole de la zone de police Bruxelles-Nord. Mais dans les autres communes où cela a été testé, cela s'est avéré très positif pour la sécurité des enfants. » ■

LOUIS COLART

Dès lundi matin, finie la file de voitures devant l'école néerlandophone de Saint-Josse. La rue sera bloquée de 8 à 9 h, chaque matin. ■ E. HATIM KAGHAT / LE SOIR.

témoignages « Nous avons voulu faire le premier pas »

Le blocage de la rue de la Limite une fois par jour est une idée du comité des parents d'élèves de l'école de Saint-Josse. Une école de 360 élèves, de 2,5 à 12 ans. La trentaine de membres actifs du comité ne sont pas nécessairement représentatifs de tous les parents. C'est le sentiment de Flora, 35 ans, dont les trois enfants sont scolarisés à Sint-Joost-aan-Zee : « Personnellement, je trouve cette idée bête !, lance la mère de famille, attendant devant l'établissement que sonne la fin de la classe. Tu peux bloquer une rue ici, mais il reste des voitures partout autour. Ce n'est pas en fermant une toute petite partie que cela va changer quelque-chose pour l'air qu'on respire. »

Flora craint pour les conséquences sur la mobilité. « Il n'y a pas de places dans le quartier, c'est la galère pour déposer les enfants. Alors à partir de lundi, on va devoir se débrouiller. On sera obligées de venir à deux mamans : une qui patientera dans l'auto tandis que l'autre accompagnera les enfants jusqu'à la grille. »

Derya, mère de deux enfants de 6 et 11 ans, n'est pas davantage sensible à l'argument de santé : « On arrête les voitures de 8 à 9 h. Mais, dès 10h, les enfants sont dans la cour pour la récréation. Et là, il y a quand même des voitures qui passent... » Philosophe, une amie de Derya relativise : « Il y a des avantages et des désavantages. Moi je pense que le but de tout ça, c'est de nous inciter à marcher. »

« Un droit élémentaire »

Cette mère de famille ne pense pas si bien dire : du point de vue de ses supporters, la mesure prise rue de la Limite n'est qu'un premier pas pour une sensibilisation plus globale. « Cette pollution, on la voit, on la sent depuis des années. Un air pur est un droit élémentaire. Le tournant, c'est la publication de l'étude "Mon air, mon école" de Greenpeace en mars dernier. En tant que parents, on pouvait distinguer notre école sur la carte de la pollution ! C'est alors un sentiment de colère que l'on a ressenti », se rappelle Kadri Soova, l'une des responsables du comité des parents de Sint-Joost-aan-Zee. A entendre cette mère de deux enfants, on devine qu'elle aimerait aller plus loin que la simple fermeture d'une rue l'espace d'une heure. C'est l'espoir de la plateforme « Café filtré », dont Kadri Soova est proche.

Double objectif

Une plateforme qui « veut une révolution copernicienne en matière de mobilité. La place réservée aux transports en commun, au vélo et aux piétons en Belgique est trop faible par rapport à la voiture. Des villes étrangères telles qu'Amsterdam, Copenhague ou Vienne nous montrent de bons exemples, écrit Café filtré dans son manifeste. Nous voulons libérer de toute circulation automobile les rues de TOUTES LES ECOLES. La conception de l'espace public et de la mobilité (via les plans de circulation) doit ainsi être adaptée. »

Pour Kadri Soova et les autres parents mobilisés, leur initiative soutenue par la direction de l'école et la commune poursuit un double objectif : « Nous voulions faire le premier pas avec cette fermeture temporaire. On ne peut pas arriver et, du jour au lendemain, révolutionner la mobilité en ville. Nous voulions aussi, par cette première approche, sensibiliser tous les parents au danger de la pollution, en en apprenant davantage sur le phénomène et en avertissant les autorités publiques. » Les parents sont invités à en discuter dans la cour de récré le 22

juin prochain. ■

L. Co.

SANTÉ

De nombreuses conséquences

En novembre dernier, une centaine de médecins tiraient la sonnette d'alarme quant aux conséquences de la mauvaise qualité de l'air sur la santé de la population. Dans une carte blanche publiée dans *Le Soir*, ils appelaient les autorités bruxelloises à agir, car « il est inacceptable de laisser la jeune génération grandir dans ces conditions alors que nous sommes pleinement conscients des risques alarmants ». Ces risques, ils les énuméraient : « La pollution de l'air conduit à une augmentation du risque cardiovasculaire (infarctus, arythmie ventriculaire, insuffisance cardiaque, accident vasculaire cérébral) ; une augmentation des cancers du poumon et de la vessie ; une augmentation des leucémies chez l'enfant ; une augmentation de l'asthme (plus de nouveaux cas et plus d'exacerbations) et des bronchites chroniques ; une augmentation des allergies ; des effets nocifs pendant la grossesse : augmentation des naissances prématurées et des petits poids à la naissance, diminution de la capacité pulmonaire et augmentation de l'asthme lié à la surexposition aux particules fines pendant la grossesse ; des troubles cognitifs chez les personnes âgées et les enfants. »

A Bruxelles, écrivaient-ils, la pollution de l'air joue un rôle dans plus de 20 % des bronchites chez les enfants asthmatiques ; plus de 20 % des hospitalisations dans le cadre de bronchopathies chroniques obstructives ; plus de 30 % des infarctus chez les adultes atteints de cardiopathies ischémiques.

C.D.P.